L'autre et moi

Emma GUILBAUD

Editions Masson

Monsieur Haussmann est un professeur renommé et reconnu depuis plus de vingt ans à la faculté de médecine de Londres. Certains de ses confrères veulent croire que dans chaque être humain se trouve deux personnalités opposées. Pour prouver que cette théorie n'est pas fondée et pour se convaincre lui-même, il décide en 1886, d'entreprendre des recherches portant sur cette dualité de l'âme, afin de démontrer à tous que cette idéologie est irrationnelle. Il décidait que le sujet de sa prochaine conférence porterait sur ce thème.

Il lisait quotidiennement les journaux ; ce matin là un article l'interpela. Il parlait d'un cas étrange, celui d'une vieille dame qui se nommait Mademoiselle Miller, et à qui, était arrivée des phénomènes incompréhensibles. Le professeur intéressé et intrigué par cette histoire demanda de plus amples renseignements au journaliste auteur de cette chronique. Ce dernier lui fournit les détails de son enquête, qu'il avait méticuleusement menée. Ce dossier était composé de notes de Monsieur Brook, neveu de Mademoiselle Miller et des réflexions et commentaires du journaliste. Monsieur Haussmann rentra chez lui, dîna très tard en fin de soirée et enfin alla se coucher. Cette nuit une tempête éclata, il ne put s'endormir à cause du bruit effroyable du vent et de l'orage. Il se leva, alla se servir un verre de lait dans la cuisine, il entra dans son bureau où il vit sur sa table de travail le dossier récupéré chez le journaliste qui décida de le lire. Enfin, voici ce qui était écrit:

I

« Monsieur Oscar Brook, neveu de Mademoiselle Miller est un scientifique philanthrope qui s'intéressait avec ferveur à la dualité de l'âme. Pour tout vous dire : depuis des mois il passait ses journées entières et parfois ses nuits à essayer de trouver un moyen qui pourrait séparer les deux côtés de l'espèce humaine, afin de pouvoir contrôler le bien, du mal. Il préparait sans relâche et avec soin des formules chimiques afin de les tester. Une fois la solution peaufinée, il arriva à l'étape cruciale où il put l'injecter sur des animaux qui lui servaient de cobayes. Quelques heures après l'inoculation de la substance, il remarqua que ses animaux avaient un comportement méconnaissable et même extrêmement agité. Voyant que les résultats sur ses animaux étaient concluants. Il voulait, il fallait, il pouvait maintenant prétendre à tester sa formule sur un être humain, pour en voir les réels impacts. La question vint à se poser : Sur qui pourrait-il l'essayer : sur un miséreux esseulé, sur un orphelin, sur un proche ou sur lui-même ? Cette question le

hantait, l'obsédait, le tourmentait, le tracassait. Il n'y avait qu'une personne à qui il pourrait en parler, sa tante. Il allait donc lui rendre visite comme il le faisait chaque semaine.

II

Mademoiselle Miller était une femme douce, aimable, réflechie, posée ouverte d'esprit. Elle était à la fois sensible et volontaire ; toujours à l'écoute de ses proches. Elle avait été infirmière et avait consacré sa vie aux autres. Au moment de prendre le thé, elle s'aperçut que son neveu était préoccupé. Elle lui demanda de lui raconter ses dernières expériences. Et comme le scientifique venait l'entretenir régulièrement, il pouvait lui dévoiler ses intentions. Ils raisonnaient tous les deux avec la même logique, ils se comprenaient parfaitement. Alors Brook dit à sa tante qu'il avait fait des injections sur ses animaux et que les résultats étaient probants. Sans attendre et comme si cela était naturel la tante lui proposa d'être la personne sur laquelle il allait expérimenter sa préparation. Il hésita se disant que l'absorption de ce traitement pourrait être dangereux, mais la femme était complètement consciente des risques. Malgré quelques doutes qui subsistaient, elle l'avait convaincu. Elle proposa à Oscar de rester dormir chez elle, afin qu'il puisse l'observer lorsque que le breuvage aurait fait son effet sur elle. Pour ne pas éveiller les soupçons auprès de la gouvernante, ils trouvèrent comme prétexte que Mademoiselle Miller avait fait un malaise soudain et que Brook devait rester a son chevet cette nuit et qu'il passerait quelques jours à ses côtés jusqu'à sa guérison totale.

III

Le moment de boire cette mixture arriva, elle l'avala, la réaction ne s'est pas fait sentir toute de suite. Elle alla donc se coucher mais cette nuit là sera bien différente des autres nuits... Le lendemain matin, quand elle se réveilla avec un mal de tête épouvantable, elle vit le visage d'Oscar pétrifié de peur. Elle sentit comme une présence malsaine qui la submergeait. Des flashs lui étaient apparus, très courts et flous, elle voyait que ces scènes se passaient la nuit et elle entendait des cris d'hommes et de femmes hurlant à la mort. Puis Rien! Plus rien ! Plus même de bruit, de pas ! Ou même un miaulement de chat ; plus rien! Elle fut frustrée de ne pas comprendre ses visions, puisqu'elle n'a plus que quelques souvenirs confus de cette nuit. Elle se rassura en pensant que ce n'était que de vilains cauchemars et

que cela allait passer. Elle se retourna vers son neveu, le regarda et lui demanda :
« - Oh ! Mon Dieu ! Que s'est-il passé ? Qu'ai-je donc fait ? »
Il lui répondit :
« Tu as fait du somnambulisme et tu as eu des réactions violentes. Tu as déambulé en hurlant dans toute la maison, tu as cassé beaucoup d'objets, tu t'es même blessée avec ton coupe papier, tu as taché ta chemise de nuit que tu as changé, et celle tachée de sang, tu l'as fait brûler dans la cheminée. Tu étais comme enragée, tu étais une *autre*. Après plusieurs heures d'agitation, tu es retournée te coucher comme si de rien était. »
Avant que la gouvernante ne prenne son service et n'entre dans la maison, ils rangèrent la chambre de Mademoiselle Miller du mieux que possible. Brook était enchanté que le breuvage ait pu modifier le comportement de sa tante, mais il restait terriblement inquiet pour sa santé et avait peur que ce ne soit irréversible. Elle aussi redoutait la prochaine nuit par crainte, qu'elle ne commette des actes incontrôlés et irréparables ! Malgré cette angoisse qui planait, les deux protagonistes décidèrent de poursuivre leur expérience. La journée s'est déroulée tranquillement.

Le deuxième soir, elle but à nouveau le liquide mystérieux, et alla s'allonger. Elle se leva, fit sa crise d'hystérie comme la veille. Mais encore plus agressive que la veille, elle assomma Oscar avec un chandelier. Pendant toute la durée où Brook est resté inconscient, personne ne sait et ne saura, ce que Mademoiselle Miller avait fait. Quand il retrouva ses esprits sa tante dormait paisiblement dans son lit. Le lendemain matin, elle l'interrogea sur ses réactions de la nuit passée. Oscar cacha les événements de la nuit écoulée, afin de ne pas l'alarmer de son geste violent envers lui et de sa perte de connaissances. Ce matin-là elle dit à Oscar qu'elle ne se souvenait absolument de rien. Elle paraissait soucieuse... Sur la route avant d'arriver chez sa patronne, la gouvernante vit un attroupement de policiers et de passants survoltés qui se précipitaient sur la chaussée. Pourquoi ce rassemblement ? Une femme se trouvait gisant par terre, elle était morte, elle avait été éventrée la nuit dernière. La gouvernante était affolée par cette image horrible. Elle apporta le petit déjeuner dans le salon, et raconta, bouleversée, qu'une voisine qu'elle connaissait, avait été trouvée morte, éventrée dans la rue juste à côté de la maison de Mademoiselle. La journée se passa dans une atmosphère funeste. Oscar se questionnait sur ce cadavre trouvé si près d'ici...

Le troisième soir arriva, la tante avala la drogue. Comme les nuits précédentes, elle brisa des objets toujours avec cette même rage. Elle fit un croc-en-jambe à son neveu, une fois qu'il fut déséquilibré, elle s'empara du tisonnier et le le frappa une nouvelle fois. Surpris et étourdi, Monsieur Brook ne se réveilla que le lendemain matin avec d'énormes bosses sur le crâne, souffrant de ses blessures et terrifié par la situation. Il regarda autour de lui, personne ne demeurait ni dans la chambre, ni dans le lit. Déboussolé, il chercha dans toute la maison mais il n'y avait absolument personne ! A ce moment précis, la gouvernante entra dans la demeure et aussitôt Oscar lui décrit succinctement ce qui s'était passé et lui demanda si elle avait vu Mademoiselle Miller, sa réponse fut négative. Inquiet, il fit le tour du quartier mais aucune trace de sa tante. Un nouvel homicide avait été commis, identique à la nuit précédente. Elle avait disparue et elle n'est jamais revenue. Suite à l'échec de son expérience Monsieur Brook disparut à son tour. »

IV

Fatigué après la lecture de cette histoire, le professeur Haussmann voudrait trouver une explication cartésienne à tous les faits étranges de ce récit mais il se posait une multitude de questions. Le liquide créé par Monsieur Brook serait-il finalement une drogue redoutable ou un fabuleux révélateur de personnalité ? Mademoiselle Miller aurait-elle enfouit au plus profond d'elle-même une autre âme, qu'elle dissimulait depuis longtemps ? Ce breuvage aurait-il démasqué ou dévoilé sa folie ? Cette folie qui l'envahissait pour devenir une *autre* ou pour divulguer celle qu'elle était réellement ...

Cette formule affectait le comportement de l'individu mais ne prouvait pas la dualité de l'âme, elle prouvait plutôt que l'être humain est capable du pire comme du meilleur...

Attirés par leur curiosité les hommes font parfois des choses qu'ils regrettent, ... mais toujours trop tard.